

Théâtre

Public

Montreuil

Iliade

de Pauline Bayle

d'après Homère

Dossier artistique



© Simon Gosselin

TPM

Contacts

Margaux Naudet
responsable de production
et de diffusion
margaux.naudet@theatrepublicmontreuil.com

Céline Pasquier
chargée de coordination interne
et attachée à la diffusion
celine.pasquier@theatrepublicmontreuil.com



© Simon Gosselin

Sommaire

- 3** **Note d'intention**
- 4** **Fil rouge dramaturgique**
- 5** **Un regard neuf sur les héros·ines**
- 6** **Multiplicité des registres**
- 7** **Esthétique : épûre et symboles**
- 8** **Biographies**



© Blandine Soulage

Note d'intention

L'Illiade. D'un côté les Grecs, de l'autre les Troyens. 24 chants et 15 337 vers pour raconter six jours et six nuits d'une guerre qui dure depuis neuf ans et ne se terminera qu'un an plus tard. Des destins multiples qui s'entremêlent dans un mouvement allant de la colère teintée de fer à la compassion trempée de larmes.

De prime abord, il semblerait qu'Homère nous montre comment la guerre permet aux hommes d'échapper à leur condition de mortels : en allant puiser en eux le courage de se dépasser et de faire face à la mort, ils accèdent à l'éternité.

Cependant, au fil des pages se dessine une toute autre vision du monde, empreinte de mesure et d'humanisme. Très vite la question se pose : et si le poète convoquait la force des hommes pour mieux nous parler de leurs faiblesses ? Ainsi le cœur de *L'Illiade* ne serait pas seulement fait de la gloire des êtres humains, mais aussi de l'amertume que le sort fait peser sur la lignée des hommes.

Aujourd'hui plus que jamais, alors que l'Europe traverse une crise politique et économique majeure, nous voulons faire entendre la voix d'Homère. Parce que *L'Illiade* nous parle de l'oppression sans jamais tomber dans le manichéisme et parce que ses protagonistes y sont égaux face au destin, nous voulons raconter ce chant de fureur et de tendresse. À travers les histoires d'Achille, Hélène, Andromaque, Hector et Agamemnon, nous voulons défendre un certain type d'humanité. Parce qu'il n'y a pas de héros, seulement des hommes qui tentent d'échapper à la souffrance.

Pauline Bayle

Durée 1h25
À partir de 12 ans

Avec

Soufian Khalil, Viktoria Kozlova, Mathilde Méry, Loïc Renard, Paola Valentin

Assistante à la mise en scène

Isabelle Antoine

Assistante à la mise en scène en tournée

Audrey Gendre

Scénographie

Pauline Bayle,

Camille Duchemin

Lumières

Pascal Noël

Costumes

Camille Aït

Régie générale, lumière

Jérôme Delporte, Antoine

Seigneur-Guerrini, Alain Larue

Crédit photos

Blandine Soulage

Création 2015

Théâtre de Belleville

Production

Compagnie À Tire-d'aile, le Théâtre de Belleville, Label Saison

Production déléguée en tournée

Théâtre Public de Montreuil - CDN

Avec le soutien

du Plateau 31 – Fabrique de culture de

Gentilly ; du Shakirail, de l'association

Rue du Conservatoire – Elèves et Anciens

Elèves du CNSAD ; d'Arcadi Ile-de-France ; de

Fontenay-en-Scènes / Fontenay-sous-Bois

Avec la participation artistique

du Jeune théâtre national

Avec le dispositif d'insertion

de l'École du Nord, soutenu par la Région

Hauts-de-France et le Ministère de la

Culture

Fil rouge dramaturgique

L'Illiade s'ouvre par la fureur d'Achille et se termine, dix-huit jours plus tard, par son pardon. Entre ces deux moments, la colère funeste du héros culmine en prenant les traits d'une sauvagerie chaotique et sans limite. *L'Illiade* raconte cette trajectoire. Celle d'un héros dont les choix sont systématiquement dictés par des sentiments personnels. Ce n'est pas un chef de guerre, un meneur d'homme comme le pourrait être Agamemnon, mais un individu dont le seul objectif est d'accomplir ce qu'il ressent au plus profond de son être, quelles qu'en soient les conséquences.

Face à Achille, dans le camp opposé, se trouve Hector. Illustre combattant, il place sa fonction de chef des armées bien au dessus de celles d'époux et de père. Achille écoute son instinct personnel tandis qu'Hector met sa vie au service de sa patrie. Alors que *L'Illiade* commence par la rébellion d'Achille contre son propre camp, jamais Hector ne cherche à échapper à son destin de chef de clan. Parce qu'il est exemplaire en tout, aimant pour sa famille et courageux pour son peuple, Hector peut alors se révéler être le véritable héros de *L'Illiade*.

Ainsi, ce sont deux conceptions très différentes de l'héroïsme qui s'affrontent, au sens propre du terme, au fil des vingt-quatre chants de *L'Illiade*. L'une des grandes forces du poème est que, d'une part, elle ne forge pas de jugement moral à l'encontre de l'une ou l'autre de ces conceptions et que, d'autre part, elle les fait se rejoindre dans la quête insatiable de postérité qui les habite. C'est bien là le moteur et le point de rencontre de chacune de ces deux figures majeures : échapper à sa condition de mortel en se mettant au service de ses convictions, qu'elles soient égoïstes ou altruistes.

Achille éveille en nous, en écho, la conscience de ce qui fait de l'existence humaine, limitée, déchirée, divisée, un drame où la lumière et l'ombre, la joie et la douleur, la vie et la mort sont indissolublement mêlées. Exemple, le destin d'Achille est marqué du sceau de l'ambiguïté. D'origine à moitié humaine, à moitié divine, il ne peut être entièrement ni d'un côté ni de l'autre.

Jean-Pierre Vernant





© Simon Gosselin

Un regard neuf sur les héros-ines

Le texte d'Homère fait l'apologie d'une virilité exacerbée traditionnellement propre au genre masculin, tandis que les femmes y trouvent leur légitimité à travers leurs rôles d'épouses et de mères. S'affranchissant de cette vision archaïque des deux sexes, la distribution des rôles procède à des glissements de genre entre les rôles

Ce parti-pris a pour objectif de questionner les notions de « féminité » ou de « virilité » au centre de nos cultures et pourtant réduites à des archétypes fondés sur le genre. Il interroge ainsi les fonctions sociales antagonistes assignées aux hommes et aux femmes ainsi que la manière dont ces fonctions ont déterminé les rapports humains, dans la sphère privée et la vie publique.

D'une manière plus générale et au-delà de la question du genre, c'est celle de la représentation du héros qui se pose. Est-il vraiment ce garçon grand, beau et fort que la statuaire antique hier et les films

hollywoodiens aujourd'hui ont contribué à créer ? Nous avons travaillé sans relâche à la déconstruction de ce stéréotype qui, parmi plusieurs écueils, coupe les personnages de leur fondation organique. *L'Illiade* renferme un matériel inouï de profondeur et de force à condition que l'on redonne à ses héros-ines le statut qu'il mérite : celui d'un être humain fait de chair et de sang.

L'humanité est partout, dans cette première épopée. Elle est la marque des héros, grâce à la façon dont Homère choisit ce qu'il veut taire ou bien montrer. Elle est dans son génie de tout ramener à l'humaine condition et dans son refus de toute limitation ethnique ou particulariste. A cet égard, L'Illiade inaugure en fait ce qui deviendra le désir d'universalité propre à notre culture, et l'ouverture aux autres que, contrairement à bien des civilisations, elle inscrit en tête de ses valeurs.

Jacqueline de Romilly

Multiplicité des registres



© Simon Gosselin

L'un des fils rouges du travail de réécriture et d'adaptation est de restituer la multiplicité des registres que renferme le texte original. Il n'y a pas «une» *Iliade* mais bien plusieurs *Iliade* qui coexistent au sein de l'oeuvre d'Homère. Ainsi, les scènes de combats nous sont racontées au cours de longues descriptions aussi objectives et que sanglantes tandis que des dialogues déchirants et tragiques restituent les clivages entre les différent-e-s protagonistes.

D'une manière plus surprenante, les dieux et déesses apparaissent à plusieurs reprises sous un jour vaudevillesque et comique, comme lorsque Héra décide de déployer ses charmes pour séduire Zeus et ainsi détourner son attention des combats entre Grecs et Troyens. L'anthropomorphisme des Dieux grecs les ramènent sans cesse à leurs conditions de créatures imparfaites et pleines de défauts. Bien mises en perspective, ces failles se révèlent savoureuses et permettent d'adopter un ton plus léger, enlevé et drôle. Oui, il y a bien une part de comédie à mettre en exergue dans *L'Iliade*, et cet aspect contribue à déployer la richesse de l'oeuvre dans son intégralité. Tout l'enjeu devient alors : comment être sérieux sans se prendre au sérieux ?

Pour restituer cet éclectisme, au fondement de l'oeuvre originale, les conventions théâtrales offrent une boîte à outils riche et ludique. Niveaux de langage, présence ou non d'un 4^e mur, costumes et lumières permettent la création d'un univers à la fois limpide et foisonnant, où les mondes coexistent les uns à côté des autres, chacun étant régi par des règles et des conventions qui lui sont propres. La circulation d'un niveau de jeu à l'autre crée une dynamique à la fois surprenante et réjouissante.

Esthétique : épure et symboles

Le point de départ de la scénographie est celui de la simplicité afin de laisser toute sa place au récit et à la langue. Seulement le strict nécessaire : cinq chaises, une bande de papier kraft en avant scène pour figurer le champs de bataille et deux panneaux rectangulaires en fond de scène où sont indiqués les protagonistes du camp Grec et du camp Troyen. Les chaises figurent les tentes de chacun-e des personnages. Quatre d'entre elles sont alignées de cour à jardin au centre du plateau, tandis que celle figurant la tente d'Achille se trouve au milieu en fond de scène.

Cet espace épuré a pour vocation de laisser agir la puissance de l'imaginaire chez les spectateur·rice·s et met en exergue la puissance du récit homérique. Une fois établi cet espace et ses conventions, il évolue en direct et sous les yeux des spectateur·rice·s pour, à terme, être entièrement refondu. En termes de dramaturgie, cette évolution correspond à celle d'Achille : si au début celui-ci décide de se retirer du combat contre Troie, il choisit finalement de revenir se battre pour venger la mort de son compagnon, Patrocle. Ce changement d'attitude se matérialise par l'altération de l'espace : le champ de bataille est peu à peu mis en pièces par l'utilisation de faux sang et d'eau teintée

de rouge. Le Scamandre se révolte contre Achille en tentant de le noyer sous ses eaux et en inondant le plateau par des seaux d'eau déversés contre lui et finalement, Achille emprisonne Hector dans un cercle de poussière blanche...

Par ailleurs, les passages charnières de l'histoire sont mis en valeur par des éléments de scénographies : ainsi les nouvelles armes que la mère d'Achille offre à son fils et qui seront déterminantes pour la suite sont représentées par des paillettes dorées. Associée à de l'eau, la comédienne s'en enduit les mains, les bras et le visage incarnant ainsi la vision qu'en donne Homère : « Achille est pareil à une machine de guerre avec ses mains de feu et son courage de fer. »

Enfin, l'utilisation de produits consommables (papier, eau, paillettes...) qui viennent altérer et modifier l'espace au présent, et sous l'œil des spectateur·rice·s, et permet la création d'un « temps commun » entre la salle et le plateau. Le caractère éphémère de ces accessoires et éléments de scénographie rend ainsi palpable l'évolution du récit et le temps qui passe.



Biographies

Pauline Bayle

Adaptation et mise en scène

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Pauline Bayle fonde sa compagnie en 2011 et lui donne le nom de sa première pièce, *À Tired'Aile*. Son spectacle suivant, *À l'ouest des terres sauvages*, présenté au Théâtre de Belleville, est distingué par le jury du Prix des Jeunes Metteurs en Scène, organisé par le Théâtre 13 à Paris. En parallèle, elle joue sous la direction de Christian Schiaretti dans *Le Roi Lear* puis de Sandrine Bonnaire et Raja Shakarna dans *Le Miroir de Jade*. En 2015, Pauline Bayle adapte et met en scène *Illiade*, puis *Odysée* en 2017, d'après les deux épopées d'Homère où cinq comédien-ne-s interprètent tous les rôles. En 2018, le Syndicat de la Critique lui décerne le Prix Jean-Jacques-Lerrant de la révélation théâtrale pour ce diptyque.

En 2019, elle met en scène une adaptation du roman *Chanson douce* de Leïla Slimani au Studio Théâtre de la Comédie-Française.

En 2020, elle signe l'adaptation des *Illusions Perdues* de Balzac pour laquelle elle remporte le Grand Prix du Syndicat de la Critique qui récompense le meilleur spectacle théâtral de l'année 2022.

En juin 2021, Pauline Bayle est invitée par l'Opéra-Comique à mettre en scène *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi, sous la direction musicale de Jordi Savall, avec le chœur et l'orchestre du Concert des Nations.

En 2021-2022, elle est choisie pour mener le projet *Adolescence et Territoire(s)*, porté par l'Odéon, Théâtre de l'Europe, le T2G à Gennevilliers et l'Espace 1789 à Saint-Ouen. En collaboration avec Isabelle Antoine, elle y présente une adaptation des *Suppliantes* d'Eschyle pour une quinzaine de jeunes de 15 à 21 ans.

Depuis le 1^{er} janvier 2022, Pauline Bayle dirige le Centre dramatique national de Montreuil. Sa prochaine création, *Écrire sa vie*, une adaptation d'écrits de Virginia Woolf, sera présentée en septembre 2023 au TPM.

Soufian Khalil

Comédien

Soufian se forme au Conservatoire de Nogent-sur-Marne (Serge Franco), au Conservatoire de Vincennes (Laurent Rey) et à l'Académie internationale des arts du spectacle (direction Carlo Boso et Danuta Zarazik). Depuis 2007, il travaille pour différentes compagnies et structures en tant que comédien, pédagogue, auteur ou metteur en scène (La compagnie du Mystère Bouffe, Le Théâtre en Stock, La compagnie à Bulles, La compagnie Masquarades, La compagnie des Marlins, La compagnie à tire d'aile, La compagnie demain dès l'aube). Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Robert Hossein (*Ben-Hur*), Carlo Boso (*Arlequin valet de deux maîtres; Fuente Ovejuna*), Gilbert Bourébia (*Le Marchand de Venise*), Maryline Klein (*Une fantaisie du Docteur Ox*), Ismaël Saïdi (*Djihad*), Pauline Bayle (*Illiade* et *Odysée*), Hugo Roux (*Leurs enfants après eux*).

Viktoria Kozlova

Comédienne

Originnaire de Lettonie, Viktoria arrive en France à 18 ans et rejoint Paris trois ans plus tard. Elle y intègre le Cours Florent, dont elle suit la formation du cycle professionnel avant d'être admise sur concours à la Classe Libre. Depuis, elle fait partie de l'ensemble théâtral ESTRARRE et joue sous la direction de Julien Kosellek dans *Macbeth* et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Le Dragon d'Or* et *Push Up* de R. Schimmelpfennig. Elle tient le rôle de Catarina dans *Angelo, tyran de Padoue* de Hugo, crée *Kohlhaas*, un monologue de Marco Baliani et tout récemment *Débris* de Dennis Kelly.

Depuis 2017 elle joue sous la direction de Pauline Bayle. Au théâtre, elle travaille également avec Clémence Labatut, Tatiana Spivakova, Sophie Mourousi, Laurent Brethome et Guillaume Clayssen. A l'écran on peut la retrouver notamment dans *Le Tournoi* de Elodie Namer (2015) ou dans *Même Pas Mal*, réalisé par J. Trequesser et M. Roy (2013).

Mathilde Méry

Comédienne

Mathilde Mery est comédienne et photographe. Après une scolarité en sport-étude danse classique, elle décroche son bac L et entre au Cours Florent en 2011. Elle intègre la classe libre en promotion 34 à l'âge de 19 ans auprès de Jean- Pierre Garnier, et commence sa collaboration avec l'agent Brigitte Descormiers - UBBA .

En 2015, Mathilde intègre la promotion 5 de l'Ecole du Nord (Ecole nationale d'art dramatique) sous la direction de Christophe Rauck. Elle se forme auprès de Cécile Garcia Fogel, Alain Françon, Guillaume Vincent... et décroche le premier rôle dans le film *Les vivantes* de Leïla Daquin et Fanny Caillibo.

Elle joue dans *Le Pays lointain* de Christophe Rauck au Festival IN d'Avignon à la sortie d'école et la même année, entame une grande tournée avec *Illiade* et *Odyssée* de Pauline Bayle dans le rôle d'Achille et Pénélope sur plusieurs saisons.

En 2020, elle monte la compagnie Champs Ouvert dans le nord de la France avec Corentin Hot et commence la création d'*Alpenstock* et *Occident* de Rémi De Vos. Parallèlement, elle tourne dans de nombreux courts et moyens métrages et décroche en 2022 des rôles dans les séries *Piste Noire* de Frederique Grivois (France TV) et *Paris Police 1905* de Julien Despau (Canal +). On la retrouvera dans *La chienne de Baskerville*, la nouvelle création de Gwen Aduh (Les Faux British) en tournée et à Paris au 13eme Art en 2023.

Loïc Renard

Comédien

Après être passé par le Studio-Théâtre, il entre au CNSAD en 2010. Il a depuis travaillé sous la direction entre autres d'Anne-Laure Liégeois, Olivier Letellier, Émilie Rousset, Anthony Magnier, Léna Paugam et Ronan Rivière. Il crée en 2017 avec d'autres artistes le collectif Y'a Pas la mer, organisateur du festival éponyme en Bourgogne. Il a également collaboré avec les collectifs Lynceus (Bretagne) et Pampa (Dordogne), et participe à la création en 2021 de la Fédération des festivals de théâtre de proximité (FFTP), qui défend la création théâtrale en milieu rural.

Il s'intéresse aussi beaucoup au théâtre dit « Jeune public », et participe régulièrement à des actions culturelles à destination des enfants et adolescents, avec le Théâtre du Phare et la compagnie À Tire-d'aile. Sous la direction de Pauline Bayle, il a joué dans les spectacles *À tire d'aile*, *À l'ouest des terres sauvages*, *Illiade* et *Odyssée*.

Paola Valentin

Comédienne

Originaire de Bellou-le-Trichard dans le Perche, après un parcours de plasticienne en candidate libre aux Beaux Arts de Paris, Paola Valentin se forme à la Classe Libre du Cours Florent où elle travaille notamment sous la direction de Jean-Pierre Garnier et Sebastien Poudroux (de la Comédie Française).

En 2018, elle intègre la promotion 6 de l'Ecole du Nord (Direction Christophe Rauck).

Durant cette formation, elle travaille à plusieurs reprises sous la direction d'Alain Françon (parrain de la promotion). Elle fait aussi la rencontre de metteurs en scènes comme Cyril Teste, Marie-Christine Soma, Margaux Eskenazi, Cecile Garcia Fogel, Rémi Barché, Tiphaine Raffier ainsi que Pauline Bayle.

En parallèle, elle joue sous la direction de Pierre Notte dans *Les couteaux dans le dos* et dans *Noce* de J.L Lagarce.

Elle forme des duos d'actrices avec Judith Magre et Anne Benoit dans le cadre du festival NAVA.

A sa sortie d'école, elle joue le rôle de Jeanne d'Arc dans un spectacle de Christophe Rauck, *Henry 6* de Shakespeare, en octobre 2021 aux Théâtre des Amandiers.

Paola explore également l'image, en tant que comédienne dans différents courts-métrages avec La Fémis et avec le collectif Aveque le sourire, et en tant que réalisatrice de documentaire dont *Trois mots de rien* sélectionné au Champs-Élysées Film Festival 2022.

En 2023 elle jouera dans la prochaine création de Sandrine Lanno *Mauvaise Fille* au coté de l'actrice Evelyne Didi au théâtre du Rond Point.

Isabelle Antoine

Assistanat à la mise en scène

Formée à l'École du Passage de Niels Arestrup, Isabelle Antoine est d'abord comédienne, notamment au sein de la compagnie Vies à vies. En 2006, elle joue sous la direction de Michel Vinaver dans ses pièces *À la renverse* et *Iphigénie Hôtel*.

Depuis 2010, elle mène en parallèle une transmission de la pratique théâtrale et des ateliers de création ainsi qu'un travail de dramaturgie et de collaboration artistique avec différentes équipes artistiques. Ainsi, ces dernières années, de sa collaboration avec Sonia Bester alias Madamelune, naît une forme de spectacles mêlant théâtre et musique.

Elles créent ensemble notamment *On a dit on fait un spectacle* en 2015, *Ah ! Félix n'est pas le bon titre* en 2018, et plus récemment *Comprendre*, au Théâtre du Point du jour en 2020 dans le cadre du festival les Nuits de Fourvière à Lyon, puis en tournée et au festival d'Avignon Off 2022, au théâtre de la Manufacture. Elle collabore également à la création du spectacle musical *Ici bas, les mélodies* de Gabriel Fauré, dans la cour d'honneur du festival d'Avignon en 2018.

Au sein de la compagnie À tire d'aile, Isabelle Antoine assiste Pauline Bayle à la mise en scène de *Odyssée* d'après Homère créée à la MC2 de Grenoble en 2017. En 2019, elle retrouve Pauline Bayle au Studio théâtre de la Comédie française pour la création de *Chanson douce*, d'après le roman de Leïla Slimani. En 2020, elle participe à la création de *Illusions perdues*, d'après Honoré de Balzac, actuellement en tournée. En 2022, elle collabore à la création des *Suppliantes*, d'après Eschyle, dans une adaptation de Pauline Bayle, dans le cadre du dispositif « Adolescences et territoires », mené par le théâtre de l'Odéon, le théâtre de Gennevilliers, et l'Espace 1789 à Saint-Ouen.

Elle retrouvera la metteuse en scène en 2023 pour la création de *Écrire sa vie*, d'après Virginia Woolf.

En 2019, elle retrouve Pauline Bayle pour la création de *Chanson douce*, d'après le roman de Leïla Slimani, puis elle participe en 2020 à la création de *Illusions perdues*, d'après Honoré de Balzac. En 2022, elle collabore à la création des *Suppliantes*, d'après Eschyle, dans une adaptation de Pauline Bayle, dans le cadre du dispositif « Adolescences et territoires ».

Elle retrouvera la metteuse en scène en 2023 pour la création de *Écrire sa vie*, d'après Virginia Woolf.



© Simon Gosselin

TPM Théâtre
Public
Montreuil

theatrepublicmontreuil.com